

# ÉLISÉE

## L'HOMME QUI DIT LA VÉRITÉ

### (2 Rois 6.24-7.20)

#### DAVID ROPER

La vérité constitue l'une des valeurs les plus importantes de toutes. Salomon écrivit : "Acquiers la vérité et ne la vends pas" (Pr 23.23). Elle est parmi ces trésors que l'on devrait garder à tout prix.

Considérez la vérité comme la commodité de la plus haute valeur et n'épargnez aucun effort, aucune somme, aucun sacrifice pour l'obtenir ; puis, protégez-la et ne l'échangez contre aucun gain terrestre, aucun plaisir des sens. Ne laissez personne vous la prendre par des raisonnements ou par des légèretés quelconques. Ne la vendez pas, ne vous en séparez pas pour rien au monde<sup>1</sup>.

Jésus démontra la valeur de la vérité quand il dit : "Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres" (Jn 8.32).

Toute vérité est précieuse (cf. Ep 4.25) mais, dans cette étude, nous considérerons la vérité de la Parole de Dieu. Le psalmiste dit au Seigneur : "Tous tes commandements sont la vérité" (Ps 119.151 ; cf. 2 S 7.28 ; Ps 119.160). Jésus dit, dans sa prière en Jean 17 : "Ta parole est la vérité" (Jn 17.17 ; cf. 2 Co 6.7 ; Ga 2.5 ; Col 1.5 ; 2 Tm 2.15 ; Jc 1.18).

Nous ne savons pas pourquoi l'Esprit Saint nous a transmis tel ou tel épisode de la vie d'Élisée ; mais nous ne sommes pas dans le

doute au sujet de la raison pour celui-ci. Si nous lisons déjà 2 Rois 7.18-20, nous aurons l'impression que le texte devient répétitif, mais il est évident que l'Esprit de Dieu veut que le lecteur comprenne. Les mots-clé sont ceux du début du verset 18 : "L'homme de Dieu avait dit". Certains pouvaient mettre en doute les paroles d'Élisée ou se moquer d'elles, mais Élisée disait la vérité de Dieu, et cette vérité-là est toujours vraie !

Dans cette leçon, nous ferons un survol de notre texte, avec quelques détails sur la vérité, avant d'entrer dans le vif du sujet, lors de la leçon suivante.

### IGNORER LA VÉRITÉ NE LA CHANGE PAS (6.24-29)

#### La réalité de la tragédie

"Après cela, Ben-Hadad, roi de Syrie, rassembla toute son armée et monta pour assiéger Samarie" (v. 24). Il faut donc comprendre qu'à la suite d'une période plus ou moins longue de paix relative (v. 23), Ben-Hadad lança une offensive majeure contre Israël, envoyant son armée jusque devant la capitale de Samarie, où se trouvait le palais du roi (sans doute Yoram). Selon Flavius Josèphe, Yoram craignait d'affronter Ben-Hadad en terrain découvert, ses forces ne pouvant égaler celles du monarque syrien. Il s'enfermait donc dans son palais, refusant de risquer une bataille<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> W. J. Deane et S. T. Taylor-Taswell, "Proverbs", *The Pulpit Commentary*, vol. 9, *Proverbs, Ecclesiastes, Song of Solomon*, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 443.

<sup>2</sup> Flavius Josèphe, *Antiquités des Juifs* 9.4.4.

Les Syriens assiégèrent donc Samarie, qui subit “une grande famine” (v. 25a). Il pourrait s’agir de la célèbre famine décrite en 4.38 et 8.1, ou bien de la disette provoquée directement par le siège de la ville. Dans les deux cas, le plan de Ben-Hadad était de soumettre la ville par manque de nourriture.

Jour après jour, semaine après semaine, le siège reserrait ses tenailles sur la ville, jusqu’à ce que les citoyens deviennent désespérés. “Une tête d’âne valait quatre-vingts (pièces) d’argent [un peu moins d’un kilo d’argent], et le quart d’un qab de fiente de pigeon cinq (pièces) d’argent [56 grammes]” (6.25b). La loi de Moïse désignait l’âne comme impur, c’est-à-dire impropre à la consommation (cf. Lv 11.2-8 ; Dt 14.4-8). La tête de cette bête était en plus le morceau le moins désirable, car il comportant moins de viande. Néanmoins, il se vendait à un prix exorbitant.

“Le quart d’un qab” serait l’équivalent d’un peu moins d’un demi-litre. L’expression “fiente de pigeon” “est peut-être à prendre littéralement, puisque les gens ramassaient et mangeaient les excréments des animaux par temps de forte famine<sup>3</sup> ; mais elle peut également désigner une sorte de nourriture misérable<sup>4</sup>.” La BJER met “oignons sauvages” et la BDS et la BFC mettent “pois chiches”. La situation était donc dramatique, puisque certains éléments normalement considérés comme inconsommables se vendaient à un prix que seuls les riches pouvaient payer.

Mais le pire restait encore à venir. Un jour que Yoram se promenait sur la muraille de la ville (2 R 6.26a) — probablement pour inspecter les fortifications et surveiller l’ennemi — “une femme lui cria : Sauve-(moi), mon seigneur le roi !” (v. 26b). Pensant qu’elle lui demandait de la nourriture, le roi répondit : “Si l’Éternel ne te sauve pas, avec quoi te sauverais-je ? Avec (le produit de) l’aire [où il n’y a pas de grain] ou du

<sup>3</sup> Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs* 5.13.7.

<sup>4</sup> C. F. Keil et F. Delitzsch, “1 and 2 Kings”, *Commentary on the Old Testament*, vol. 3, 1 and 2 Kings, 1 and 2 Chronicles, Ezra, Nehemiah, Esther (Peabody, Mass. : Hendriksen Publishers, 1989), 328. On a proposé d’autres explications pour l’utilisation des excréments des animaux : (1) ils pouvaient contenir certains aliments non digérés, que l’on pouvait trouver en cherchant ; (2) on pouvait les utiliser comme combustible.

pressoir [où il n’y a pas de vin] ?” (v. 27). Le BDS traduit : “Si l’Éternel ne vient pas à ton secours, comment pourrais-je te secourir ? Je n’ai ni blé, ni vin à te donner.”

“Que veux-tu ?” (v. 28a — BFC), lui dit le roi. Or, elle ne demandait pas de la nourriture, mais plutôt une certaine “justice”. Nous aimerions sans doute passer sur cette histoire, mais elle illustre le désespoir qui tenait la ville dans ses griffes.

Elle répondit : Cette femme-là m’a dit : Donne ton fils ! nous le mangerons aujourd’hui, et demain nous mangerons mon fils. Nous avons fait cuire mon fils, et nous l’avons mangé. Le jour suivant, je lui ai dit : Donne ton fils, et nous le mangerons. Mais elle a caché son fils (vs. 28b-29).

Il s’agit du premier récit précis de cannibalisme chez le peuple de Dieu. Ce genre d’atrocité s’était produit aussi pendant le siège de Jérusalem par Neboukadnétsar en 587 avant J.-C. (cf. Lm 2.20 ; 4.10 ; Ez 5.10). Flavius Josèphe décrit également ce comportement sub-humain pendant le dernier siège de Jérusalem par Titus en 70 après J.-C<sup>5</sup>.

### La raison de la tragédie

Ce qui avait conduit le peuple à cette situation épouvantable, avec le siège, la famine et ses conséquences dramatiques, c’était le péché, y compris le péché d’idolâtrie. Le peuple avait tout simplement ignoré son alliance avec Dieu. Moïse l’avait averti que s’il ne gardait pas cette alliance, ses ennemis viendraient assiéger toutes ses villes (Dt 28.52) :

Au milieu du désarroi et de la détresse où te réduira ton ennemi, tu mangeras le fruit de tes entrailles, la chair de tes fils et de tes filles que l’Éternel, ton Dieu, t’aura donnés (Dt 28.53).

Si (...) vous ne m’écoutez pas et si vous me résistez, je vous résisterai aussi avec ardeur et je vous châtierai sept fois plus pour vos péchés. Vous mangerez la chair de vos fils et vous mangerez la chair de vos filles (Lv 26.27-29).

Le peuple de Samarie avait ignoré la vérité de Dieu, mais cela ne l’avait pas changé. Il dut en subir les conséquences. Le prophète Osée dit :

<sup>5</sup> Flavius Josèphe, loc. cit.

Puisqu'ils ont semé du vent,  
Ils moissonneront la tempête (Os 8.7a).

Paul écrivit : "Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi" (Ga 6.7b).

À notre époque aussi, beaucoup ignorent la vérité de la Parole de Dieu : certains parce qu'on ne la leur a jamais enseignée, d'autres parce qu'ils demeurent volontairement dans l'ignorance. L'un des mensonges du diable consiste à faire croire que la Bible n'a pas d'importance et qu'il importe peu d'obéir à ses préceptes. On n'a qu'à contempler les horribles conditions de la ville de Samarie dans notre texte pour apprendre que le fait d'ignorer la vérité comporte de terribles conséquences. Paul décrivit des gens "étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'endurcissement de leur cœur" (Ep 4.18). Si nous ignorons les enseignements clairs de la Bible, il se peut que le péché détruise notre vie, avant que nous n'apprenions que le fait d'ignorer la vérité ne la change pas.

### **S'IRRITER CONTRE LA VÉRITÉ NE LA CHANGE PAS (6.30-33)**

#### **Désespoir du roi**

"Lorsque le roi entendit les paroles de cette femme, il déchira ses vêtements" (v. 30a ; cf. 5.7). Étant sur la muraille, il était visible d'en bas : "le peuple le vit : voici qu'il avait par-dessous un sac sur le corps" (v. 30a).

Le sac était fait en grosse toile, une sorte de toile "d'emballage" non utilisée pour des vêtements normaux à cause de sa qualité raboteuse. Dans la Bible, quand on portait le sac, c'était habituellement en signe d'humilité, de tristesse ou de pénitence (cf. Gn 37.34 ; 2 S 3.31 ; 2 R 19.1).

La raison pour laquelle le roi portait le sac est à rechercher plus tôt dans ce récit "comprimé et elliptique"<sup>6</sup>. Nous pouvons supposer qu'Élisée avait délivré un message inspiré contenant plusieurs éléments de vérité, comme ceux-ci :

- "Ces difficultés viennent du Seigneur, en châtement de ton péché."

---

<sup>6</sup> G. Rawlinson, "2 Kings", *The Pulpit Commentary*, vol. 5, 1 & 2 Kings, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 125.

- "Si le peuple (à commencer par toi) se repent de son péché, l'Éternel viendra à son secours."

Il est également possible qu'Élisée ait encouragé le roi à ne pas céder aux Syriens ("Attends-toi à l'Éternel, et il te délivrera.").

Ce genre de message expliquerait le sac porté par le roi. Pourtant, les événements ultérieurs suggèrent qu'il ne s'était pas du tout repenti, car il n'assumait aucune responsabilité personnelle pour ses péchés ou pour leurs conséquences. Les expressions extérieures d'une repentance non ressentie par le cœur s'avèrent vides et sans signification réelle. (On pense à un enfant qui accepte de dire : "Je suis désolé" alors qu'il ne l'est pas du tout et qu'il ne le dit que parce que sa mère l'exige.)

L'histoire atroce de la femme bouleversa le roi, qui dut se dire : "Je ne comprends pas ! Je me suis humilié en portant ce sac à gratter, et pourtant le Seigneur ne vient pas nous secourir. En fait, les choses empirent plutôt !"

#### **Décision du roi**

Au lieu de décider sur le champ de détruire les idoles à Dan et à Béthel (cf. 1 R 12.28-29), d'effacer une fois pour toutes le baalisme en Israël et n'adorer que l'Éternel, au lieu d'appeler son peuple au repentir et à la prière, ce qui lui aurait valu la bénédiction du Seigneur (cf. 2 Ch 7.14), Yoram s'irrita contre le messager de la vérité : "Que Dieu me fasse ceci et qu'il ajoute encore cela, si la tête d'Élisée, fils de Chaphath, reste aujourd'hui sur lui !" (2 R 6.31 ; comp. avec les paroles de sa mère, 1 R 19.2). Auparavant, le roi avait appelé Élisée "père" (v. 21) et avait suivi son conseil (vs. 22-23). Mais à présent il souhaitait sa mort. Ainsi, le roi désirait couper la tête "la plus innocente et la plus importante de tout Israël".

C'est dire que le roi tenait Élisée pour responsable des calamités d'Israël (comp. les paroles de son père à Élie, 1 R 18.17). Peut-être considérait-il le conseil du prophète comme erroné, ou pensait-il qu'un prophète qui savait opérer des miracles pourrait faire plus pour aider

---

<sup>7</sup> Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible*, ed. Leslie F. Church (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1961), 408.

son peuple. Peut-être ne faisait-il que s'en prendre à lui parce qu'il était la cible la plus facile. Quelle qu'en soit la raison, nous constatons qu'au lieu d'assumer sa propre responsabilité dans cette débâcle, Yoram préféra se mettre en colère et blâmer quelqu'un d'autre.

Yoram fit venir un tueur, à qui il donna les instructions nécessaires avant de l'envoyer en mission (2 R 6.32b). Le texte semble indiquer que le roi, accompagné de l'un de ses officiers (7.2), suivit même son messenger à la maison d'Élisée (v. 32d), peut-être pour s'assurer d'un travail bien fait<sup>8</sup>.

Pendant ce temps, Élisée se trouvait dans sa maison, en discussion avec "les anciens" de la ville (6.32a). Nous remarquons au passage que ces hommes se trouvaient plutôt avec le prophète qu'avec le roi, fait significatif. Ils cherchaient sans doute du réconfort ou des conseils, ou peut-être priaient-ils, tout simplement.

Le Seigneur avertit Élisée de l'ordre du roi le concernant, et le prophète passa l'information aux anciens : "Voyez-vous, ce fils de meurtrier envoie (quelqu'un) pour m'ôter la tête?" (v. 32c). L'expression "fils de" signifie le plus souvent "participant à la nature de". Dire de quelqu'un qu'il était fils de meurtrier équivalait à l'appeler meurtrier. Mais, dans ce cas, le roi était littéralement le fils d'un meurtrier, car Achab, son père, avait été impliqué dans le meurtre de Naboth (cf. 1 R 21.8-14), sans parler du massacre des prophètes de l'Éternel (cf. 1 R 18.13). Yoram se révélait donc "fils de meurtrier" à la fois par descendance et par ses propres dispositions.

Élisée dit aux anciens : "Faites attention : quand le messenger viendra, fermez la porte et repoussez-le avec la porte. Le bruit des pas de son maître n'est-il pas derrière lui?" (2 R 6.32d). De toute évidence, il avait besoin d'aide pour écarter l'assassin, le temps que le roi arrive. Il essaierait ensuite de raisonner Yoram.

Alors qu'il parlait encore, l'assassin<sup>9</sup> arriva

<sup>8</sup> Certains commentateurs pensent que Yoram changea d'avis et qu'il se dépêcha de rattraper l'assassin et annuler la mission. Mais le texte n'indique aucun changement dans le cœur du roi. Élisée, qui connaissait le roi, l'appela tout de même "fils de meurtrier", alors même que le roi s'approchait de sa maison (2 R 6.32).

<sup>9</sup> Certaines traductions mettent : "le roi" (cf. BFC, BDS). Les mots hébreux pour "messenger" et "roi" se ressemblent.

(v. 33a); de toute évidence, les anciens réussirent à l'empêcher d'entrer. On peut les imaginer, grimaçant et s'appuyant contre l'intérieur de la porte avec leurs épaules arthrosiques, alors que le bourreau du roi frappe lourdement à l'extérieur et crie : "Ouvrez-moi, je suis en mission officielle pour le roi !"

À la fin du verset 33, nous lisons : "Si ce malheur vient de l'Éternel, comment pourrai-je encore m'attendre à l'Éternel ?" La grammaire semblerait exiger que ce propos vienne du messenger / assassin, mais la plupart des commentateurs (et certaines éditions de la Bible) l'attribuent au roi (cf. 7.17b ; 7.1-2). La BFC traduit : "le roi arriva et déclara (...)".

À l'arrivée de Yoram et ses officiers, le prophète et le roi discutèrent brièvement. Celui-ci, furieux, avait sans doute les yeux exorbités, le visage rouge, les veines de son front apparentes quand il dit, en somme : "Le Seigneur [pas notre péché] est responsable de ces difficultés ; Tu nous avais promis, Élisée, qu'il nous délivrerait, mais voilà que les choses empirent. J'ai été assez patient comme cela, et je n'attendrai plus."

Bien que le roi soit en colère aussi bien avec la situation qu'avec le prophète, tout cela ne changea pas le fait qu'en tant que chef du peuple, il était lui-même responsable de sa misère. De nos jours, quand on prêche la vérité, certains s'en offusquent ; mais cela ne change pas la vérité. Paul dit aux Galates : "Suis-je devenu votre ennemi en vous disant la vérité ?" (Ga 4.16). Joe Malone, converti du Catholicisme, prêchait avec franchise et clarté. Après une déclaration particulièrement forte, il ajoutait souvent : "Je ne suis pas votre ennemi parce que je vous dis la vérité !"

## **DOUTER DE LA VÉRITÉ NE LA CHANGE PAS (7.1-6)**

### **Promesses faites**

Il y avait du danger dans l'air. Si Élisée ne désamorçait pas la situation, il pouvait perdre sa tête. Il rassura donc le roi en lui disant qu'il n'avait à attendre qu'un seul jour, avant que le Seigneur ne résolve la situation : "Écoutez la parole de l'Éternel ! Ainsi parle l'Éternel : Demain, à cette heure, on aura un séa de fleur de farine pour un sicle, et deux séas d'orge pour un sicle,

à la porte [au marché] de Samarie" (v. 1).

Un séa équivalait à environ "dix kilos" (BDS) et deux séas, donc, à "vingt kilos" (BDS). Les prix cités n'étaient que légèrement supérieurs aux prix d'avant le siège. On vendait une tête d'âne pour un prix 80 fois supérieur à celui des dix kilos de fleur de farine dans cette prophétie (6.25 ; 7.1) ! Selon le prophète, ce changement radical aurait lieu en seulement vingt-quatre heures.

Quelle prophétie étonnante, quelle prédiction audacieuse ! L'ennemi encerclait toujours la ville, les enfants affamés criaient encore. D'un point de vue humain, il s'agissait d'une prédiction chimérique. Burton Coffman écrit : "Si jamais une prophétie sembla impossible à accomplir, c'était celle-ci<sup>10</sup>."

L'officier qui accompagnait le roi se moqua : "Même si l'Éternel faisait des fenêtres au ciel, cette chose arriverait-elle ?" (7.2a). Il disait, en somme : "Si Dieu ouvrait les écluses du ciel, comme il le fit aux jours de Noé [cf. Gn 7.11] et fit pleuvoir du grain au lieu de la pluie, la chose serait impossible." En disant ceci, cet homme manqua une bonne occasion de se taire, car il mettait en cause non seulement les paroles du prophète, mais aussi (et surtout) la puissance de Dieu. On pourrait lui appliquer le jugement de Jésus : "Hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !" (Lc 24.25).

Regardant ce sceptique en face, Élisée lui dit : "Tu le verras de tes yeux ; mais tu n'en mangeras pas" (2 R 7.2b). Ainsi, il avait prononcé une deuxième prophétie "impossible à réaliser<sup>11</sup>".

Ce fut à ce moment que le roi et son officier partirent, sans doute. Le roi doutait, mais il était capable d'attendre un jour pour voir la suite des événements. L'officier, lui, devait méditer la dernière phrase d'Élisée : "Tu le verras (...) mais tu n'en mangeras pas. Que voulait-il dire, ce vieux fou ?"

### Promesses tenues

La suite de l'histoire raconte la manière dont

<sup>10</sup> James Burton Coffman and Thelma B. Coffman, *Commentary on Second Kings*, James Burton Coffman Commentaries, The Historical Books, vol. 6 (Abilene, Tex. : A.C.U. Press, 1992), 87.

<sup>11</sup> Ibid., 88.

les prophéties d'Élisée s'accomplirent. Au verset 3, on passe à l'extérieur de la ville : "Il y avait à l'entrée de la porte quatre lépreux" (v. 3) qui mouraient de faim, se demandant ce qu'ils allaient faire. Ils décidèrent enfin de se livrer à la miséricorde des Syriens (v. 4), mais quand ils allèrent au camp de l'ennemi, ils furent étonnés de le trouver vide (v. 5).

Le Seigneur avait fait entendre dans le camp des Syriens un bruit de chars et un bruit de chevaux, le bruit d'une grande armée, et ils s'étaient dit l'un à l'autre : Voici que le roi d'Israël a pris à sa solde contre nous les rois des Hittites et les rois des Égyptiens pour venir contre nous (v. 6).

Les Syriens avaient fui, laissant tout derrière eux (v. 7). Les lépreux, ravis, mangèrent à leur faim et se jetèrent sur le butin (v. 8). Puis leur conscience les travailla, et ils finirent par raconter leur trouvaille au garde de la porte (v. 10), qui passa le mot au roi (v. 11). D'abord sceptique (v. 12), le roi fit vérifier l'histoire, qui s'avéra vraie : l'ennemi avait fui (vs. 13-15) !

La nouvelle se répandit vite. Quand les portes de la ville furent ouvertes, le peuple sortit et se rua pour piller le camp syrien (v. 16a). Il y trouva une telle quantité de nourriture abandonnée que bientôt on vendait "un séa de fleur de farine pour un sicle et deux séas d'orge pour un sicle, selon la parole de l'Éternel" (v. 16b).

Et l'officier qui n'avait pas cru la prophétie d'Élisée ? Le roi, ayant anticipé un mouvement de foule à la nouvelle de l'abandon du camp ennemi, "avait remis la garde de la porte à l'écuyer sur la main duquel il s'appuyait" (v. 17a), afin de maintenir l'ordre. Ce fut pour l'officier un grand honneur. Nous pouvons l'imaginer debout à la porte, magnifiquement habillé de l'uniforme officiel de sa haute fonction et levant la main pour avertir calmement la foule : "Ne vous précipitez pas, marchez, ne courez pas." Sa voix dut monter en volume avec l'empressement de la foule : "Restez calme, aucun besoin de courir ! Il y en aura assez pour tout le monde !" Puis, la foule devenant pressante et débordante, il agite frénétiquement les bras et crie dans sa panique : "Restez calmes, restez..." Le verset 17 dit que le peuple le "piétina (...) à la porte".

Ainsi, ce grand homme "mourut, selon la

parole qu'avait prononcée l'homme de Dieu" (v. 17c). Le fait de douter de la vérité ne l'avait pas changée du tout.

Pour certains, il est plus facile de se moquer de la vérité que d'y obéir. Quand la Bible explique les raisons de la captivité des Israélites par la puissance babylonienne, elle dit qu'ils "se moquaient des messagers de Dieu, ils méprisaient ses paroles et se raillaient de ses prophètes, jusqu'à ce que la fureur de l'Éternel contre son peuple monte et soit sans remède" (2 Ch 36.16). Dans le Nouveau Testament, Pierre écrivit que "dans les derniers jours, il viendra des moqueurs pleins de raillerie, qui marcheront selon leurs propres convoitises" (2 P 3.3). Il y a toujours eu des moqueurs pour mépriser les vérités bibliques telles que la résurrection (cf. Ac 17.32) et la seconde venue du Christ (cf. 2 P 3.3-4).

Ceux qui se moquent de Dieu se croient sages, mais la Bible les appelle "fous" (cf. Pr 14.9). Jacques décrit ainsi l'instabilité de celui qui doute : il est "semblable au flot de la mer, que le vent agite et soulève" (Jc 1.6). À la fin, c'est Dieu qui se moquera des moqueurs (cf. Pr 3.34). On ne se moque pas impunément de l'Éternel et de sa Parole (cf. Ga 6.7-8) !

Quand la Bible enseigne une vérité, nous devons y croire, même si nous ne la comprenons pas et même si elle va à l'encontre de notre raisonnement humain (cf. Es 55.8-9). Doubter d'elle ne la changera pas.

### **"LA VÉRITÉ EST LA VÉRITÉ" (7.18-20)**

L'histoire n'est pas encore terminée :

L'homme de Dieu avait dit alors au roi : On aura deux séas d'orge pour un sicle et un séa de fleur de farine pour un sicle, demain, à cette heure, à la porte de Samarie. Or l'écuyer avait répondu à l'homme de Dieu : Même si l'Éternel faisait des fenêtres au ciel, pareille chose arriverait-elle ? Alors Élisée avait répliqué : Tu le verras de tes yeux, mais tu n'en mangeras pas. C'est en effet ce qui lui arriva : le peuple le piétina à la porte, et il mourut (vs. 18-20).

Comme nous l'avons noté au début de cette leçon, l'auteur voulait que ses lecteurs saisissent la morale de l'histoire, donc il en répéta le dénouement (cf. vs. 16 et 18), et surtout les paroles : "l'homme de Dieu avait dit" (v. 18 ; cf. v. 17c). Le test du prophète est dans l'ac-

complissement ou non de ses prédictions (Dt 18.21-22). La prophétie d'Élisée se réalisa, même si le roi avait du mal à y croire et que l'officier s'en moqua.

Un poète a dit : "une rose est une rose"<sup>12</sup>. Cela signifie à proprement parler qu'une rose est une chose unique et rien ne lui ressemble. Nous pouvons dire la même chose de la vérité, qui "est la vérité". On peut la négliger en l'ignorant, la dénigrer en nous mettant en colère, la critiquer en doutant d'elle, mais elle reste la vérité. Elle est comme la lumière du soleil, qui peut être obscurcie par un nuage, dissimulée par la nuit, rendue invisible par la cécité, mais qui rayonne toujours et toujours.

Balaam, personnage biblique incongru, prononça cette vérité :

Dieu n'est pas un homme pour mentir,  
Ni fils d'Adam pour avoir du regret.  
Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ?  
Ce qu'il a déclaré, ne le maintiendra-t-il pas ?  
(Nb 23.19).

Quand le Dieu du ciel parle dans sa Parole, nous pouvons croire ce qu'il dit. Comme l'a découvert l'officier royal, il est même dans notre intérêt de le croire : la vérité, c'est la vérité.

### **CONCLUSION**

Dans la deuxième leçon de cette série, nous avons mis l'accent sur le double message d'Élisée :

- Ceux qui respectent Dieu, son message et son messenger, vivront.
- Ceux qui ne respectent pas Dieu, son message et son messenger, mourront.

Dans cette leçon, nous avons observé une démonstration dramatique de la deuxième partie de ce message, dans les difficultés des citoyens de Samarie et, plus spécifiquement, dans la tragédie de l'officier qui se moqua des paroles d'Élisée. Nous devons nous poser la question suivante : respectons-nous la Parole de Dieu, y croyons-nous, y obéissons-nous ? L'homme sage apprend des expériences des autres. Regardons Samarie après le siège et décidons de nous tourner vers notre Dieu, maintenant !

---

<sup>12</sup> Gertrude Stein (1874-1946), *Sacred Emily* (1913).

## NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

J'ai parlé en détail des conditions déplorables de la ville de Samarie, ce que vous ne voudrez peut-être pas faire. Dans votre enseignement, gardez à l'esprit la sensibilité de vos auditeurs.

Appliquer cette leçon dans le sens général : quand Dieu parle, il dit la vérité, et nous pouvons y croire. En tant que chrétiens, nous donnons l'impression de ne pas croire aux merveilleuses promesses de Dieu à notre égard. Du moins, nous nous inquiétons comme si nous n'y croyions pas.

### ROIS DE L'ÉPOQUE D'ÉLISÉE

Rois de Juda	Rois d'Israël	Rois de Syrie
Josaphat (873-848 av. J.-C.)	Achab (874-853 av. J.-C.)	Ben-Hadad 1 <sup>er</sup> (env. 895-860 av. J.-C.)
Yoram (848-841 av. J.-C.)	Ahazia (853-852 av. J.-C.)	Ben-Hadad II (860-842 av. J.-C.)
Ahazia (841 av. J.-C.)	Yoram (852-841 av. J.-C.)	
Athalie (841-835 av. J.-C.)	Jéhu (841-814 av. J.-C.)	Hazaël (842-798 av. J.-C.)
Joas (835-796 av. J.-C.)	Yoahaz (814-798 av. J.-C.)	
	Joas (798-783 av. J.-C.)	

(Toutes ces dates sont approximatives. Le Ben-Hadad de ces leçons est le deuxième du nom.)